

À PROPOS DES ARTISTES



CÉCILE ANDRIEU

Les mots sont comme les pierres d'un édifice qui sont soumises en permanence à un équilibre. Chaque empilement donne une forme qui devient signifiante aussitôt qu'elle s'est stabilisée. L'équilibre est donc ce qui, à un moment et un lieu donné, va rendre possible la manifestation du sens, sans pour autant révéler la part primordiale qu'elle renferme. En utilisant la matière même des mots Cécile Andrieu tente de pénétrer au plus près du mystère de leur contenant, et plus généralement de cet indicible dont l'art s'inspire généralement. C'est au cœur de cette quête impossible que se trouve la source de ses créations.



AGNÈS AUDRAS

Longtemps, les artistes ont conçu pour le trait une passion, le forgeant selon leur humeur ou leur tempérament, avec pour seule fin de construire en quelques lignes un ensemble signifiant, une perspective, un point de vue, un équilibre, pareil à un fragment arraché au réel. Agnès Audras aurait pu suivre ce but si son intention n'avait pas été justement de décoller la ligne du plan, brouillant ainsi la dimension habituelle du graphisme. En mettant ses sujets en état d'apesanteur, dans un flottement instable, elle leur ajoute des ombres et redonne une mobilité au regard. Un simple dispositif suffit parfois à brouiller notre conception de la représentation, c'est la leçon à tirer du travail d'Agnès Audras.



JAE-KYOO CHONG

Toute perception passe par un filtre qui est propre à celui qui regarde. C'est dans ce sens que l'on parle du regard unique de chaque individu sur le monde. Jaekyoo Chong ajoute un autre filtre entre ses œuvres et notre regard pour l'éloigner d'autant d'une vision artificielle. En interposant un quadrillage évoquant un espace pixellisé qu'il obtient par la technique du tissage analogique, Jaekyoo Chong combine ensemble deux plans immobiles. Il réintroduit un regard cinématique dans l'espace géométrique pour renouer un possible dialogue avec les images. Même si notre perception du monde s'affûte, nous manquons trop souvent la dimension d'un rapport direct avec les choses qui vient du mouvement insaisissable des apparences.



SANDRINE ELBERG

Tout autant que la science, l'art n'a jamais cessé d'interroger à sa façon le cosmos. Les photographies de Sandrine Elberg participent de cette fascination pour un absolu qui s'éloigne à mesure que nous l'approchons. C'est bien ce qui ressort désormais de notre rapport au cosmos : plus nous découvrons ses formes les plus étranges, plus nous sommes sidérés par ce panache universel qui doit autant à l'art géométrique qu'aux configurations nébuleuses. C'est dans cet entre-deux que nous plongeons les photographies de Sandrine Elberg, en nous apportant un sentiment de stabilité dans un mouvement perpétuel, ce qui est le propre de la vie et de l'art.



CRISTINA ELINESCO

Le travail pictural de Cristina Elinesco tourne autour de la recherche d'un équilibre des formes et des couleurs en travaillant une tension qui laisse l'œuvre ouverte au regard. La première impression qui en résulte est celle d'un léger déséquilibre retenu par une diagonale qui sert d'assise aux formes et au regard. Il en résulte une seconde impression qui serait celle d'un monde qui, bien qu'ordonné, ne serait toujours pas stabilisé. Sans doute est-ce l'intention de Cristina Elinesco de ne pas se contenter d'ordonner une représentation, mais de nous suggérer aussi que tout est affaire d'équilibre précaire, aussi bien pour notre vision du monde que pour la représentation que nous en avons.



EU LEE

Le cadre a permis de cloisonner les sujets pour les rendre uniques. Depuis le sujet a été libéré de son cadre, puis la matière même qui servait à le représenter. Cette déconstruction aura permis d'atomiser l'art dans tous les espaces possibles. En reprenant un support classique sur lequel coule une masse de matière devenue insaisissable et mystérieuse, Lee Eu veut recentrer l'attention sur cette étrange alchimie qu'est la pratique artistique. Même accrochée à son support, la matière obéit à une loi universelle qui lui donne sa trajectoire. Cette expérience sensible renvoie au fondement même de l'art, à l'image de cette mousse cheminant par la contrainte d'une force mystérieuse pour finir figée et stabilisée dans une éternelle posture.



IN-HYUK PARK

Un carré est sans doute la figure géométrique la plus consensuelle. Partout, elle est la première à venir à l'esprit de ceux qui veulent concevoir des formes équilibrées. Inhyuk Park reprend cette figure pour appuyer son travail sur un socle stable, lequel va lui permettre toutes les inventions possibles. Les drapés blancs voilent la forme première qui semble pétrifiée dans un relatif déséquilibre de ses proportions, ajoutant un mouvement illusoire pour empêcher toute récupération de la forme originale. Inhyuk Park rappelle ainsi que chaque œuvre ne peut se passer d'un fondement qui permet de ne pas sombrer dans le puits sans fond de l'intuition créatrice.



ALEXIS PESKINE

Vous avez le droit d'exister bien sûr, mais pas de la manière que vous auriez souhaitée. Le travail d'Alexis Peskine est de dérouter cette représentation commune aux cultures dominantes. Que se passe-t-il lorsqu'on est totalement dépossédé du droit d'exister selon tel ou tel mode ? La question est politique autant qu'esthétique. Alexis Peskine consacre son travail plastique aux abondantes potentialités que possède la culture Afro en lui redonnant une visibilité pour exister davantage. En ce sens, l'art est un révélateur des existences incomplètes. Ce simple visage, centré dans un contour ayant pivoté, nous signale ce déséquilibre entre ce que nous croyons voir et ce qui nous reste à voir du monde.



FLORENTIN TANAS

Quoi de plus facile qu'un empilement aléatoire pour suggérer une sensation de déséquilibre. Pourtant, les sculptures de Florentin n'ont rien d'aléatoire. Elles évoquent au contraire un souci constant de précision dans l'ajustement. En prenant des formes pratiques pour élever des objets sculpturaux, son travail rappelle ces équilibres qui se passent naturellement de l'homme pour trouver leur stabilité, tous ces petits éboulis, ces branches mortes qui tapissent notre sol. Florentin Tanas évoque ainsi ces forces invisibles qui agissent au quotidien, mais également celles plus aléatoires qui entrent dans le jeu de la création et qui doivent autant à l'imaginaire qu'à la maîtrise d'un art.



ANNE VIGNAL

De toute évidence, un nuage est flottant. Il ne doit sa manière d'exister qu'à lui-même. Au croisement des vents, des brumes d'eau et de l'imaginaire, il se déploie dans une architectonique instantanée qui lui donne sa forme. En tant qu'apparition, il est en constante recherche d'un équilibre. Le nuage est un sujet inépuisable, comme le travail de l'art est lui-même inépuisable. Anne Vignal en a fait un sujet récurrent, poursuivant sans cesse ces formes en constante évolution. Un sujet qui demeure cependant fuyant dès lors qu'on cherche à l'investir dans sa profondeur. C'est sans doute ce qui nourrit l'intérêt d'Anne Vignal pour ces formes célestes.



OLGA YAKER

Nous regardons parfois si rapidement une œuvre qu'il ne nous en reste qu'une vague impression. Olga Yaker nous force le regard en l'obligeant à traverser une grille pour atteindre son objet et s'ouvrir à des formes imprévisibles. Alors l'imaginaire prend le dessus et nous croyons voir un espace fabuleux, idyllique, celui que nous pourrions réinventer pour nous-mêmes. L'équilibre qui vient de l'harmonie est une quête qui remonte à la nuit des temps. Il manque cruellement à notre monde bouleversé d'aujourd'hui. Il reste à l'art de fournir des modèles qui pourraient pour le moins à une possible harmonie personnelle. C'est ce qui ressort du travail d'Olga Yaker.

NADYA BERTAUX

Un linge en suspension qui demeure dans une parfaite rigidité. Voilà une proposition énigmatique si nous en restons aux lois physiques qui prévalent sur les choses. La matière d'ordinaire souple semble ici figée dans un équilibre trompeur. La torsion a produit une étrange distorsion dans la façon de voir l'objet. Elle a refermé sur elle-même la pièce de tissu qui semble nouée dans un profilé aérodynamique, évoquant la carlingue d'un objet spatial ou encore un outil effilé. Qu'importe le sens que l'on peut y trouver, la question est bien de sortir de son contexte un objet banal pour le transfigurer, lui donner une autre manière d'apparaître en conformité avec toutes ses potentialités.



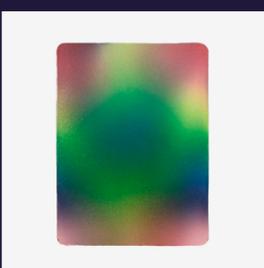
PAUL BERTIER

Il n'est pas rare de rencontrer dans les rues des objets posés sans ménagement, dans un équilibre précaire, et dont la seule vocation est d'attendre leur destination dernière. Ces objets n'y ont pas vraiment leur place, au point qu'ils sont nommés des encombrants. En les prenant pour sujet, Paul Bertier évoque la création artistique, là où il existe encore des marges dans lesquelles se trouvent « des encombrants », ces objets hétéroclites, hors normes, dont on ne sait encore que faire, et qui demeurent dans l'attente d'une éventuelle visibilité. De cet espace intermédiaire, entre le monde stabilisé des choses et celui d'un désordre innommable, pourra émerger la matière d'une œuvre.



KAI-CHUN CHANG

Si l'espace existe pour nous, c'est grâce à la lumière qui le façonne à notre regard. Cette évidence reste pourtant essentielle pour comprendre le monde et ses mouvements. Kai-Chun Chang peint ces mouvements, non pas dans leur mobilité mais dans l'espace d'un instant, celui qui provoque en nous des sensations épurées. Kai-Chun Chang poursuit sans cesse, à travers sa pratique artistique, cet équilibre éphémère qui donne à voir une lumière d'espaces picturaux. Ses peintures instaurent un équilibre et une harmonie propre à la contemplation, ce regard intérieur qui se renforce à mesure de notre expérience du monde et de ses variations.



PHILIPPE FABIAN

En photographiant des paysages Philippe Fabian cherche dans un premier temps à montrer que cette ordonnance, qui résulte de forces naturelles, est trompeuse. C'est en ajoutant des touches de peinture, rappelant les pixels des images numériques, qu'il veut dénoncer l'illusion que nous avons quand nous regardons une représentation qui nous semble familière. Il nous met en garde sur le fait que nos perceptions et nos sensations que nous croyons être les nôtres ne nous appartiennent pas totalement. Car il ne s'agit pas seulement d'une expérience subjective, mais aussi bien d'une affaire universelle. Ainsi, l'art nous renvoie sans cesse à une abstraction de notre monde.



ALEXIS HAYÈRE

Il arrive aujourd'hui que nous soyons encore trompés par ce que nous voyons dans une peinture parce que l'habitude de regarder des sujets dans une représentation tridimensionnelle nous a appauvri le regard. Alexis Hayere cherche à revenir à un regard premier. Avec une économie de moyen, il veut obtenir les mêmes sensations illusives en proposant une structure tridimensionnelle sur un support bidimensionnel. Il veut ainsi forcer le regard à remettre en question ce qu'il prend pour l'évidence. Comme avec l'usage des représentations, il n'y a rien de pire que l'habitude qui nous pousse à ne plus voir le monde pour ce qu'il est, un ensemble complexe où se mêlent doutes et certitudes.



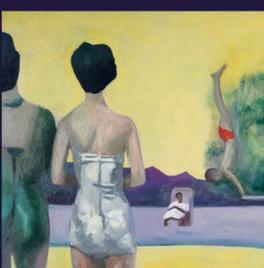
KWANGBUM JANG

Le travail de Kwangbum Jang nous installe d'emblée dans un univers d'apparences floutées, étranges et féeriques. L'image qu'il choisit de montrer est redoublée par des images projetées qui introduisent le mouvement absent de toute reproduction photographique. Cette mise en abîme vient lier ensemble mouvement et immobilité pour confronter notre regard à ce qu'il perçoit du monde. Certes, l'immobilité n'empêche pas le déplacement, car une chose se déplace toujours par rapport à une autre. Mais Kwangbum Jang veut surtout montrer cet étrange équilibre qui vient du mouvement dans l'immobilité et qui convoque l'idée d'une mise en mouvement qui n'aurait ni début ni fin.



KAROLE REYES

En menant un travail sur des apparences qui n'en sont pas, Karol veut rompre avec les habitudes picturales qui ont pour objet de nous donner l'illusion d'une représentation réaliste. Par un jeu subtil de déconstruction des codes picturaux, elle cherche à perturber le regard par d'infimes incohérences, que ce soient de fausses ombres, de fausses perspectives ou des détails qui déséquilibrent un sujet ou encore des expressions hésitantes. Il en résulte un sentiment d'étrangeté que nous n'aurions pas habituellement en regardant de telles scènes. Karol Reyes dénonce ainsi le regard superficiel que nous portons sur les autres et sur le monde, mais aussi sur les représentations que nous en donnons parfois.



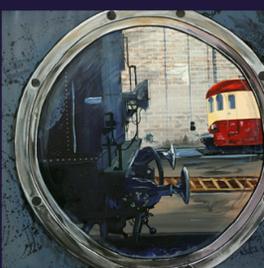
KIM SIBO

Toute symétrie évoque rapidement un quelconque équilibre. De même la représentation se veut toujours une sorte d'effet miroir de ce que nous ressentons, voyons, imaginons. Ainsi, nous vivons au quotidien au sein de multiples symétries que les diverses représentations de la vie sociale nous imposent, ne serait-ce que par le regard inévitable des autres. Toutes les normes qui stabilisent les sociétés constituent un tissu complexe d'équilibres dans lequel se perd le « moi existentiel », ce noyau que parfois l'expérience esthétique peut révéler par des chemins de traverse. C'est l'enjeu du travail de Sibon Kim de renouer avec un monde où prévaut le désir foisonnant sur la raison des symétries.



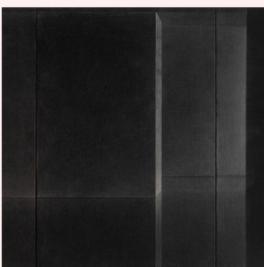
SIR KOB

La main contient à elle seule toute l'humanité. Outil efficace du progrès comme de son contraire, support de gestes essentiels, autant dans l'art que dans les sciences, elle accompagne la création dans tous ses aléas. Vincent Elleaume connaît bien l'importance du geste dans l'activité des graphes, quand la main permet de fixer une forme dans l'urgence sur un plan. En reprenant cet organe dans sa sculpture, il nous invite à reconsidérer la part de cet outil incontournable à toute création. C'est par notre corps que nous pouvons participer à l'invention de formes idéales, la main étant un passage nécessaire à toute sensibilité.



HYE SOOK YOO

Au premier abord le regard se pose sur une figure géométrique familière qui lui sert d'assise. Puis vient la lumière qui fait naître l'illusion d'un espace demeuré caché, à peine accessible par une faille. La composition nous invite alors à plonger vers notre regard intérieur, celui avec lequel se composent nos expériences intimes, hors de l'évidence du visible. Le travail de Hye-sook Yoo nous oblige en quelque sorte à revenir vers une cécité salutaire, celle qui consiste à ne plus voir le monde avec notre seule vision géométrique, à éviter de la sorte une approche superficielle des choses et de leur apparence fugitive. Il s'agit d'inverser cette tendance que nous avons de regarder sans voir.



BRANKICA ZILOVIC

Nous nous représentons spontanément un monde stable à partir des traits qui dessinent les frontières naturelles entre la terre et les eaux ou les frontières artificielles des pays. En concevant une carte monde dans un état d'efflochage, pris dans le mouvement de dégingolade que produit une pluie de lignes aléatoires, Brankica Zilovic bouscule notre carte mentale du monde. Il nous apparaît ainsi instable, sujet à des mouvements incontrôlables. Il en résulte une inquiétude. L'œuvre de Brankica Zilovic propose de revenir à une forme de chaos pour l'ordonner à sa façon, cherchant à concevoir un nouveau monde en brisant les lignes de l'ancien et réunissant les conditions d'une autre cosmicité.



ZOU

Une photographie est le médium qui réalise à la perfection un arrêt sur image du temps et de l'espace. Ce ne sera pourtant jamais une image réaliste, car il manque l'essentiel : le mouvement. C'est à partir de clichés pris par elle-même que Zou va ordonner une sorte de parasitage de cette illusion de réalité en imposant un point de vue subjectif extérieur. Elle perturbe ainsi les formes par l'ajout de quelques aplats de couleurs qui vont déstabiliser la structure équilibrée et figée du cliché. Il en résulte une impression de brouillage visuel dont le but est d'interroger la part de l'art qui s'emploie à reproduire des apparences.

